

YEGG

GRATUIT

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

CULTURE

*Marionnettes :
portraits de
prostituées*

focus sur

| ARTISANAT

PORTRAITS DE PASSIONNÉES

Dorothee Munyaneza

L'ESPOIR ET LA RÉSILIENCE

**DÉCRYPTAGE
DES HÉROÏNES
PARTOUT**



Celle qui

brille de ses convictions

Son énergie est communicative. Mélange de concentration, de légèreté, d'ancrage au sol et de sérénité, Dorothée Munyaneza a quelque chose de fascinant. À l'aise, bosseuse et fonceuse, libre de ses mouvements. Elle bouleverse, d'un simple coup d'œil. Puis, elle raconte son histoire. Née au Rwanda d'un père pasteur et d'une mère journaliste, elle y vit jusqu'à ses 12 ans. Sa maman travaille alors pour une ONG, à Londres. Il est question de partir la rejoindre, avec sa famille, l'été 1994 : « *En avril, il y a eu le génocide. On a perdu le contact avec elle. Elle est partie à notre recherche. Elle ne savait pas si on était morts ou vivants. On a survécu et c'est miraculeux que l'on se soit retrouvé-e-s.* ». La famille déménage en Angleterre, comme prévu. Dorothée intègre le lycée français et fin terminale, une envie s'impose à elle : travailler dans la musicothérapie ou créer une école de musique, un art qui a participé à panser ses blessures et ses traumatismes de 94. Elle étudie la musique et les sciences sociales mais déchanté après le diplôme : « *Il fallait des expériences, je devais attendre environ 6 ans, c'était trop long.* » Elle passe une audition pour le film *Hôtel Rwanda*, de Terry George, et va même signer des chansons de la BO. Par la suite, elle est contactée en tant que chanteuse pour des spectacles de danse. C'est François Verret qui l'emmènera vers la danse contemporaine. « *J'avais des bases de la danse traditionnelle rwandaise, de mon enfance, mais c'était des impros. J'avais des bases rythmiques, l'ancrage dans le sol, je savais écouter la musique, être en harmonie avec mon corps. J'ai beaucoup observé les danseurs, regardé comment ils utilisaient leur corps pour raconter des histoires, jusqu'à ce que je trouve mon propre vocabulaire corporel. Je cherche encore et j'espère chercher toujours. Ce qui me nourrit, c'est l'observation, le fait de me renseigner, de lire, de m'écouter, d'avoir confiance dans mon corps et ma voix.* », souligne-t-elle, avec un aplomb contagieux. En résidence avec Alain Buffard, elle livre son vécu au Rwanda, aborde la question de la colonisation et du génocide, et émeut profondément une participante sudafricaine réalisant « *qu'au moment où elle s'était réjouie de l'élection de Mandela, il y avait eu un massacre au Rwanda. Je me suis alors interrogée sur ce que faisaient les gens dans le monde lors du génocide des Tutsi.* », se souvient Dorothée qui crée en 2013 sa propre compagnie à Marseille, où elle vit désormais, et formule cela dans sa première création, *Samedi détente* – entourée

d'Alain Mahé et Nadia Beugré, deux artistes engagé-e-s - en hommage à l'émission qu'elle, sa famille et ses ami-e-s écoutaient tous les samedis. Le spectacle naît en 2014, comme un travail de mémoire. Aujourd'hui, elle élabore un nouveau spectacle, *Unwanted*, pour lequel elle est venue, fin janvier, en résidence au Garage – Musée de la danse à Rennes. Sur la question des viols subis par les femmes en zone de conflit. Une préoccupation transmise par ses parents, fortement investis pour le droit à la dignité et pour l'aide aux plus démunis-e-s : « *Quand ma mère était journaliste, elle s'occupait de personnes vivant avec le sida. Après la parole autobiographique, j'avais envie d'ouvrir la porte sur le corps des femmes. Que devient-il en temps de conflit ? Quels sont les abus que les femmes subissent ? Qu'en est-il des enfants issus de ces crimes ? Comment les femmes vivent avec ces enfants du viol ?* » Elle s'abreuve de documentaires, de livres, d'articles sur l'ex-Yougoslavie, la Seconde guerre mondiale, la Syrie, la culture du viol en Inde ou encore aux États-Unis, part à deux reprises au Rwanda rencontrer des femmes victimes mais aussi d'enfants nés de ces viols, osant briser le tabou de « *cette cruauté, de ces crimes impunis !* » Elle a enregistré leurs récits effroyables, et surtout les a observées, comme à son habitude. Elle a décelé une grande dignité et une « *beauté insoumise* » chez ces femmes qui « *ont des problèmes pour se nourrir, se loger, qui ont contracté des maladies, et ont parfois des soucis psychologiques* ». C'est ce qui caractérise si bien Dorothée Munyaneza : la résilience et l'espoir. « *Sinon, on fonce droit dans le désespoir absolu.* », commente-t-elle. Il faut continuer à crier, à dénoncer et à réveiller la conscience des gens. « *Perso je n'ai jamais senti d'agressivité dans ce milieu mais une fois aux USA, les femmes noires queers parlaient de leurs difficultés à vivre dans ce corps mis à l'épreuve tous les jours. Je souffre parce que d'autres souffrent. Il faut démolir les murs autour de nous. Avec *Unwanted*, j'espère vraiment proposer des ateliers autour de « *qu'est-ce que c'est qu'être une femme, une fille ?* ». Et s'interroger sur l'héritage de notre féminité ! C'est nous qui avons la capacité à transmettre nos histoires, aux générations futures. Nous sommes des êtres formidables, capables de beaucoup. Faut en être conscientes. J'espère pouvoir ouvrir des discussions, des expérimentations à travers la danse, la musique, le chant, les arts plastiques. En tout cas, le spectacle montre la femme debout et multiple ! », conclut-elle. À couper le souffle ! | MARINE COMBE*

INSTANTS DÉTENTE AU BALTHAZAR HÔTEL ET SPA

Flâner dans le patio naturel en buvant un thé, déguster une cuisine du marché mijotée à basse température, se prélasser dans une douche sensorielle ou un bassin à contre courant en attendant de se faire masser, le Balthazar Hôtel et Spa de la collection MGallery by Sofitel accueille et reçoit la clientèle pour des instants détente privilégiés.



d'une douche sensorielle parfaitement adaptée à la relaxation du corps et de l'esprit, d'un bassin, d'un hammam et d'un sauna ainsi que de soins et massages, et d'un restaurant, La table de Balthazar, basé sur une cuisine du marché, privilégiant le rapport aux producteurs/trices locaux/cales, et sur des mets préparés à basse température.

PARTICIPER AU DYNAMISME DE LA VILLE

La direction du Balthazar manifeste un enthousiasme et une volonté d'organiser des événements, comme en a témoigné le défilé Maxmara. Les salons Gaspard et Melchior sont alors destinés à des séminaires ou événements spécifiques. Mais au-delà du monde des affaires, l'hôtel propose une fois par mois un Après-travail avec bar à champagne et huitres, sur fond musical grâce à la présence d'un DJ (prochaine date à noter : le 16 décembre 2016). Le samedi après-midi devrait devenir pour certain-e-s un incontournable rendez-vous puisque le Balthazar, à la demande de plusieurs client-e-s, organise la mise en place d'un tea-time – dont le nom encore non défini devrait s'accorder plutôt à la langue de Molière – en partenariat avec des grands pâtisseries du coin. La période hivernale devrait être assurée par le célèbre Bouvier. De quoi mettre les Rennais-es en appétit avant les fêtes et de conjuguer douceur, caractère et cocooning. En résumé, les maîtres mots de l'établissement.

Situé au 19 rue Maréchal Joffre, l'hôtel 5 étoiles a opté pour l'implantation en plein cœur de Rennes, en toute discrétion. Depuis juin 2014, la mélodie qui s'échappe de l'ancien magasin de musique est celle de la convivialité et de la chaleur d'un foyer intime, croisant modernité du mobilier, luminosité et touche rétro dans la déco qui habille les étages de la bibliothèque centrale.

S'INTÉGRER DANS LE PAYSAGE

L'établissement haut de gamme se veut élégant, cosy et décontracté. Pas question de tableur sur du clinquant, du tape à l'œil. Au contraire, ici le chic allie dynamisme à quiétude et sobriété. À l'image de la capitale bretonne, ville de résidence des propriétaires, Céline et Sébastien Meslin. Raison pour laquelle l'hôtel est composé d'un institut Spa Nuxe, permettant aux client-e-s (la réservation d'une chambre comprend également une heure d'accès au Spa) et aux personnes extérieures de se délecter

INFOS PRATIQUES :

Hôtel : 56 chambres (entre 145 et 600 euros) / room service 24h/24.

Restaurant : ouvert midi et soir (sauf samedi midi et dimanche soir), planches à consommer à toute heure et brunch le dimanche midi.



ÉDITO | ÉGALITÉ, DIGNITÉ, RESPECT

PAR MARINE COMBE, RÉDACTRICE EN CHEF

Ce mois-ci, nos émotions ont été ballotées en dents de scie, entre affreuses nouvelles – pour les êtres humains et la planète – et bonnes initiatives. Ainsi, nous n'avons pas manqué d'idées pour souffler le chaud et le froid dans la rubrique des Sautes d'humeur. En vrac, il y a eu le Penelope Gate, le décret anti-avortement (puis anti-immigration) de Trump, le suicide des femmes afghanes pour ne pas être mariées de force, le maintien du contraceptif Essure sur le marché, l'arrêt des injections intramusculaires de progestérone et de testostérone testées sur 320 hommes dont certains se sont plaints d'effets secondaires (les mêmes que pour certaines femmes, mais là rien n'a été arrêté...), la pratique du repassage des seins encore en vigueur au Cameroun et franchement on en passe. Les événements récents, alliés aux plus anciens qui continuent de semer la pagaille, nous font frémir. Mais non seulement l'espoir subsiste, mais surtout les actions se multiplient pour ne pas céder au fatalisme et à la morosité.

Les femmes se battent et ne lâchent rien. Elles luttent pour l'avancée de leurs droits et le maintien des acquis qu'il faut consolider et solidifier pour l'évolution des mentalités. Elles marchent, manifestent, prônent les droits humains, établissant l'égalité entre les femmes et les hommes. Pour que cela ne soit pas une utopie ou une illusion, la vigilance la plus haute doit être l'affaire de toutes. À Rennes, les associations, collectifs, syndicats étudiant-e-s, individu-e-s et certains partis politiques le rappellent, interviennent et agissent, à travers des rassemblements et manifestations contre le harcèlement sexuel à l'université (31 janvier), des réunions publiques contre les violences faites aux femmes (6 février) et des conférences sur l'histoire et les enjeux d'actualité du féminisme rennais (7 février). Et là, il ne s'agit que d'une poignée d'exemples mais montre bien qu'il n'est pas vain d'y croire et au-delà des espérances de s'activer pour l'égalité, la dignité et le respect. La mobilisation est essentielle, la prise de conscience primordiale, le changement des mentalités fondamental. Féministes, tant qu'il le faudra !



AUX PETITS SOINS, POUR LES ENFANTS SOURDS À L'HÔPITAL

L'association rennaise des parents d'enfants déficients auditifs (APADED) a participé au prix Klesia Accompagnement handicap 2016 et a remporté le prix « Prévention ». L'initiative proposée : *Aux petits soins*, un livre en version papier et en version numérique sur le thème de l'hôpital « pour faire le lien entre les familles d'enfants sourds et les professionnels du milieu hospitalier », comme l'explique Olivia Le Divelec - fondatrice du projet et présidente de l'APADED Rennes - en Langue des Signes Française, dans une vidéo de présentation. L'hôpital peut être une épreuve éprouvante pour les enfants, d'autant plus lorsque la communication entre le personnel et eux est altérée. Ainsi l'ouvrage, qui devrait être publié fin 2017 aux éditions Goater et réalisé avec l'aide de la compagnie rennaise 10 doigts, sera personnalisable et ludique - à l'aide d'autocollants, de jeux, d'activités, etc. - dans l'objectif d'aider les enfants sourds à comprendre précisément les étapes de leur parcours de soins et établir une communication et une relation de confiance avec les professionnel-le-s. Dans la vidéo, à découvrir sur le site du prix Klesia ou sur le site de *France 3 Bretagne*, l'éditeur Jean-Marie Goater explique clairement les ambitions créatives et innovantes de ce projet qui intervient auprès de l'enfant dès sa préparation à l'entrée à l'hôpital et ce jusqu'à sa sortie. Une excellente initiative !

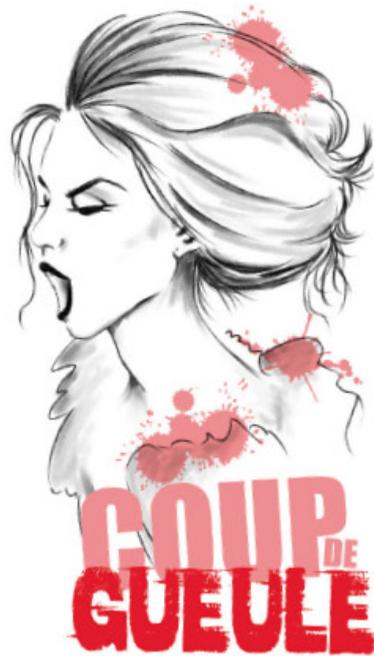
| MARINE COMBE

LENTE ÉVOLUTION

PAYE TON SEXISME OMNIPRÉSENT !

Depuis maintenant 7 ans, on assiste sur la toile à une déferlante de blogs dénonçant le sexisme de cette société toujours bercée par l'hétéropatriarcat. Que l'on ne se méprenne pas, la naissance de la famille Paye ta shnek, Paye ton utérus, Paye ta robe, Paye ta blouse, Paye ta fac, Paye ton taf ou encore Paye ton journal, nous ravit puisqu'elle suscite - par les nombreux témoignages décrivant des situations de sexisme vécues dans la rue, l'accès aux soins, le milieu hospitalier, l'université, le travail ou les rédactions - une prise de conscience et établit une preuve tangible que la misogynie n'est pas seulement l'apanage des classes populaires comme l'ont souvent sous-entendu les reportages sur le sujet ou les discours politiques... Ses plateformes d'expression révèlent donc un sérieux problème d'éducation et les préjugés sexistes et de genre se répandent encore et toujours comme une trainée de poudre, dans tous les milieux de la société. Il est impensable en 2017 qu'un chargé de TD en cours d'histoire du droit lâche que « l'avantage des lois, c'est qu'on peut les violer sans qu'elles ne crient », qu'un infirmier demande à une stagiaire « Est-ce que tu aimes l'escalade ? C'est pour savoir si tu voulais bien me grimper dessus. », qu'un directeur conclut un entretien d'embauche par « Et en plus vous êtes jolie ! » ! Le sexisme ordinaire est omniprésent et bien plus que pesant. Ras-le-bol !

| MARINE COMBE



YEGG

SOMMAIRE | FÉVRIER 2017

- La tête pleine d'espoir - p.2
- Faire changer les mentalités - p.6
- Héroïnes de toujours - p.8
- La politique en bref - p.9
- Les droits humains avant tout - p.10
- Mains d'art - p.12
- Le bordel des Prostiputes - p.26
- La culture en bref - p.28
- Les Girls s'exposent - p.29
- Verdict - p.31
- YEGG & the city - p.32

LA RÉDACTION | NUMÉRO 55

YEGG | 7 RUE DE L'HÔTEL DIEU 35000 RENNES

MARINE COMBE | RÉDACTRICE EN CHEF, DIRECTRICE DE PUBLICATION | marine.combe@yeggmag.fr
 CELIAN RAMIS | PHOTOGRAPHE, DIRECTEUR ARTISTIQUE | celian.ramis@yeggmag.fr
 LOUISE PILLAIS | JOURNALISTE | louise.pillais@yeggmag.fr
 CLARA HÉBERT | GRAPHISTE - ILLUSTRATRICE

PHOTO DE UNE | CELIAN RAMIS

EN UNE : BIJOUX DE SONIA DRIOT - PAGE FACEBOOK : LES FAITS SAUVAGES

HÉROÏNES DE A À Z



© CÉLIAN RAMIS

De tous les pays, de toutes les origines sociales, de toutes les époques, les femmes ont marqué et continuent de marquer la grande Histoire. Marilyn Degrenne et Florette Benoit ont dressé et illustré leurs portraits dans *L'ABC...Z des héroïnes*.

A comme aventurière, B comme boulangère, C comme coureuse automobile, D comme dompteuse de puces, E comme espionne... À chaque lettre correspond un métier. Et une femme, au parcours rédigé par Marilyn Degrenne, et à l'univers illustré par Florette Benoit dans un ouvrage édité par l'association rennais La balade des livres. On y découvre la kényane Wangari Muta Maathai, biologiste, professeure d'anatomie en médecine vétérinaire et militante pour l'écologie, l'américaine Maria Beasley, inventrice et femme d'affaires du XIXe siècle, la marocaine Fatima Al Ifriki, journaliste et productrice TV, menacée de mort, la russe Vera Ignatievna Giedroyc, princesse devenue la première chirurgienne de son pays, ou encore la turque Sabiha Gökçen, première femme à devenir pilote de chasse. « Lorsque l'on cherche des infos en bibliothèque sur des personnages illustres, il y a plus de références masculines. Comme dans les livres d'histoire ou de français. Et quand il y a des femmes citées, on retombe toujours sur les mêmes. », explique Marilyn. Les deux femmes se sont lancées à la recherche de toute une galerie de femmes audacieuses, combattives et militantes des libertés individuelles et collectives. Des hé-

roïnes internationales, représentatives de la diversité, dont les noms n'ont pas été retenus, l'Histoire étant écrite majoritairement par les hommes. « Les portraits sont denses, riches et constituent des abreuvoirs de connaissance. L'idée de cet album (à partir de 8 ans, ndr) est que les gens se l'approprient. Et ils accrochent très vite au principe, comme s'il y avait besoin de ça, de la découverte de ses références féminines, pour prendre son élan, pour justifier sa propre audace. », souligne Florette. Une manière d'aborder la place des femmes à travers les pays et les époques ainsi que l'évolution des droits, dont les acquis sont constamment menacés. « L'Histoire peut se répéter très vite, il faut être vigilant-e-s. Il est donc important de parler des luttes et des droits fondamentaux. Le livre permet de libérer des choses. », précise Marilyn. *L'ABC...Z des héroïnes* constitue un support de réflexion pour tous, servant d'outil pour les établissements scolaires et les bibliothèques mais aussi au sein d'ateliers enfants et adultes menés par La balade des livres. Ces derniers donneront lieu à une exposition composée de nouveaux portraits de femmes, à découvrir dès le 8 mars 2017 à l'Antipode MJC de Rennes. | MARINE COMBE

bref

LA TENTE ROUGE

Depuis décembre 2016, l'Hôtel Pasteur accueille le projet de Tente rouge, encadré par Karine Louin de l'association Résonance Féminine, à l'occasion d'une soirée par mois sur un trimestre. Le dernier rendez-vous aura lieu le 9 février, de 19h à 22h. La tente rouge est un espace symbolique et accessible, de paroles et de partage, réunissant les femmes qui le souhaitent autour d'une caractéristique commune à toutes, le cycle menstruel.

bref

sur la toile

chiffre du mois

13e

édition pour le salon Bio et Bien-être. Celui-ci se tiendra du 10 au 12 février au Parc expo de Rennes.

chiffre du mois

le tweet du mois

Roman Polanski président de la cérémonie des Césars, ça prouve bien que les hommes peuvent commettre les pires atrocités en toute impunité.

Queen In the North @GaelleRay / 18-01-2017

bref

THÉORIE DU GENRE

Le 18 janvier, le NPA de Rennes proposait une discussion ouverte sur l'importance des luttes et des études féministes et queer autour du thème « Pourquoi la "théorie du genre" fait-elle peur ? », au bar rennais Le Panama. L'idée étant de réfléchir autour des convictions et des revendications d'aujourd'hui mais aussi de demain, tout en partageant des expériences personnelles et en exprimant les luttes à travers des actions positives.

bref

sur la toile

L'ACTU FÉMININE EST À SUMRE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !

@Yeggmag

sur



Yegg Mag Rennes

sur



MARIE-FRANÇOISE BARBOUX

BÉNÉVOLE AU SEIN D'AMNESTY INTERNATIONAL RENNES

Du 23 au 27 janvier, le festival rennais **Caméras Rebelles** – co-organisé par Amnesty International et Peuples Solidaires – axait sa 2e édition autour du thème « Environnement et Droits humains ». Les projections ont permis d'allier défense de l'environnement et respect des droits humains dans un objectif commun.

Quelle est la genèse de cette édition ?

Amnesty International travaille sur la question des droits humains, la lutte contre l'impunité, la torture, les emprisonnements arbitraires. La mondialisation, l'exploitation industrielle, l'extraction des terres... ont des impacts sur la Nature et les droits humains. On voulait faire le lien. On axe nos priorités sur la capacité des personnes à bénéficier de leurs droits : eau, nourriture, santé, niveau de vie suffisant. Les chiffres du réchauffement climatique montrent un impact en particulier soit dans les zones tropicales, soit au niveau des populations autochtones mais aussi des femmes qui ont parfois des rôles particuliers, notamment la récolte de l'eau, tâche importante ! Il faut interpeler les États sur la responsabilité à protéger ces populations. Souvent, là où il y a le plus d'excès en terme d'environnement, c'est là où il y a le moins de respect des droits humains.

Où en est la prise de conscience ?

Avec la problématique de la qualité de l'air (thème du dernier soir), on sent une prise de conscience assez générale, très relayée par les médias mais c'est le fruit d'un très long travail, mené par les associations et l'OMS. Lors du festival, il y a une projection au lycée rennais Victor et Hélène Basch, réunissant de très nombreux élèves qui travaillent en parallèle sur le sujet en classe. On est au cœur de la génération future et de l'éducation aux droits humains. Il y a une évolution des programmes scolaires, qui n'ont plus grand chose avec ce que l'on a pu avoir, avec un poids très fort accordé à l'environnement avec des entrées assez diverses. Ça favorise la prise de conscience et on sera plus armé-e-s demain, même s'il y a des sujets sur lesquels il faut réagir maintenant. Après il y a la prise de conscience à travailler au niveau des entreprises pour aller vers une nouvelle économie, plus verte, plus circulaire.

Les films présentaient-ils aussi des solutions, au-delà du constat ?

C'était assez variable selon les films et les intervenants étaient là pour compléter. L'objectif étant que les gens ne repartent pas sans la possibilité d'agir. Une table d'actions permettait au public de réagir via des pétitions, de prendre connaissance d'actions d'associations. L'enjeu est de rendre les gens acteurs, car c'est un cercle vertueux, quand on commence à signer une pétition, c'est plus facile de signer la 2e, etc. Il ne faut surtout pas laisser le public face à des défis sur lesquels il n'arrive pas à réagir. Il faut rester dans l'espoir de pouvoir mener les actions et que les choses évoluent. Dans les films, comme celui sur l'air, on balaye ce qui peut être fait et ce qui n'est pas fait dans les États. On voit comment réagit la Chine, pourtant pas très évoluée sur les droits humains, mais la communication internationale est telle que l'État ne peut pas rester sans agir.

MARINE COMBE



© CÉLIAN RAMIS

ÉVÈNEMENTS INFOS PRATIQUES ÉCONOMIE SANTÉ MODE
INTERVIEWS PHOTOS SPORT INSOLITES BONUS RENDEZ-VOUS
CULTURE AGENDA CONCERTS DÉCOUVERTE FESTIVALS
REPORTAGES POLITIQUE SOCIÉTÉ TENDANCES SOCIAL

YEGG

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

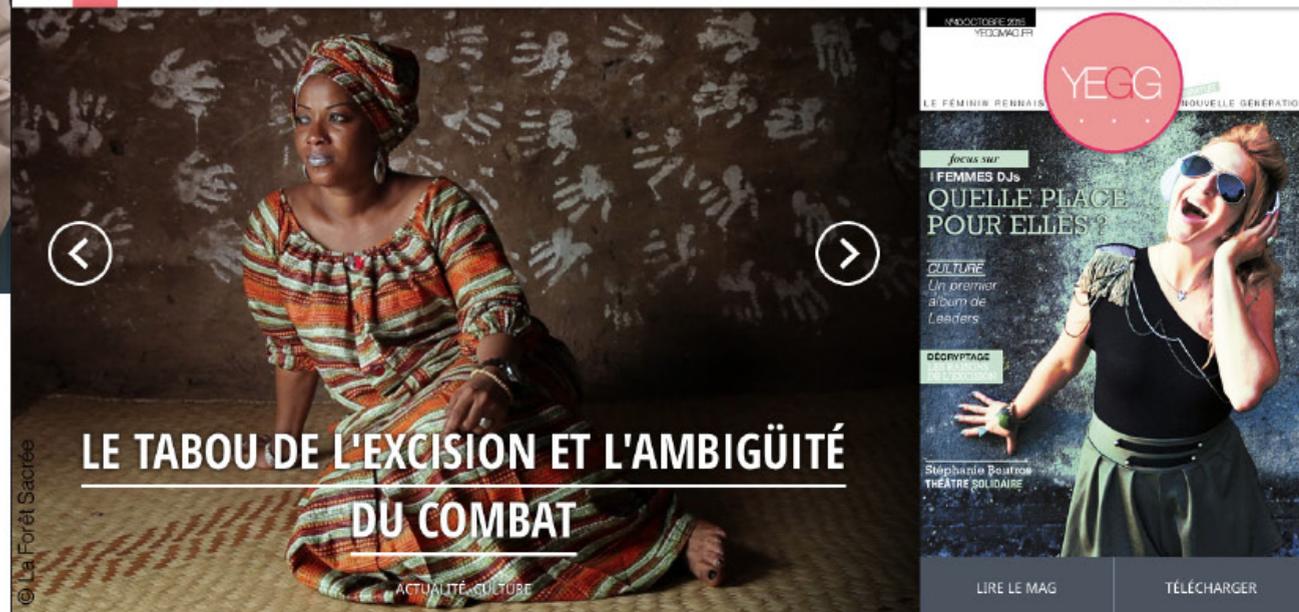
Actualité

Culture

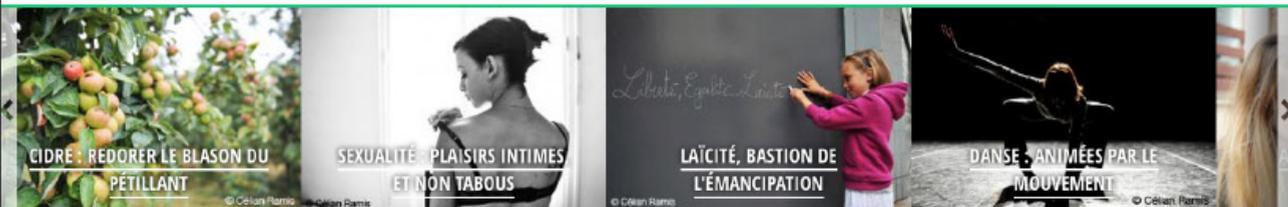
Focus

Le magazine

La rédaction



FOCUS SUR

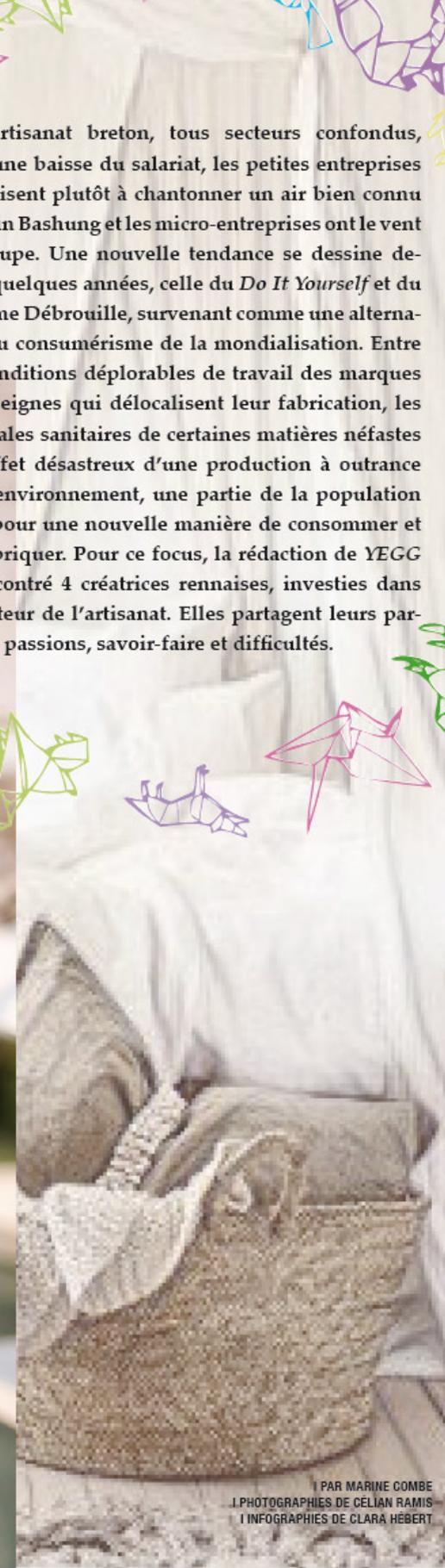


L'ACTU AU QUOTIDIEN,
C'EST SUR YEGGMAG.FR

YEGG

Fait à la main ET À LA MAISON

Si l'artisanat breton, tous secteurs confondus, note une baisse du salariat, les petites entreprises se plaisent plutôt à chanter un air bien connu d'Alain Bashung et les micro-entreprises ont le vent en poupe. Une nouvelle tendance se dessine depuis quelques années, celle du *Do It Yourself* et du système Débrouille, survenant comme une alternative au consumérisme de la mondialisation. Entre les conditions déplorables de travail des marques et enseignes qui délocalisent leur fabrication, les scandales sanitaires de certaines matières néfastes et l'effet désastreux d'une production à outrance sur l'environnement, une partie de la population opte pour une nouvelle manière de consommer et de fabriquer. Pour ce focus, la rédaction de YEGG a rencontré 4 créatrices rennaises, investies dans le secteur de l'artisanat. Elles partagent leurs parcours, passions, savoir-faire et difficultés.





Passion, savoir-faire

ET SYSTÈME DÉBROUILLE



Artisanes à temps complet ou non, créatrices dans des secteurs différents, elles partagent néanmoins des points communs, dont le fait-main et le fait à la maison. Sans oublier qu'elles intègrent toutes, dans leur démarche de fabrication, la réflexion autour des secondes vies à donner à des objets. Tour d'horizon de leurs univers créatifs et portraits de passionnées.

Depuis trois ans, elle retape entièrement sa maison avec son mari. Elle aime le bricolage et en fait depuis longtemps avec ses deux filles. À 46 ans, Elsa Chaderat est infirmière scolaire au lycée Jeanne d'Arc, à Rennes. À

mi-temps. Et elle est également, depuis un an et demi environ, la créatrice des Demoiselles. Des sculptures féminines vêtues d'une robe blanche et d'une ou plusieurs roses, fabriquées en papier mâché et fil de fer. C'est



en participant à un atelier animé par l'artiste plasticienne et art-thérapeute, Emilie Réan, à Bourg-des-Comptes (35) que le déclic survient. « Pendant 3h, il s'est passé un truc. J'ai fait la première Demoiselle. Qui ne ressemble pas à ce que je fais maintenant mais c'est la toute première. Après, pendant 15 jours, j'ai peu dormi, j'avais plein d'idées qui fourmillaient. J'ai pris des notes dans des carnets, fait des dessins, il y en a pour 20 ans d'exploitation ! », rigole Elsa. Très rapidement, elle se met à l'ouvrage, inspirée par la blancheur, les robes qui volent et flottent dans l'air, soufflées et gonflées par le vent. « On a fabriqué un petit atelier car je ne voulais pas plonger ma famille dans le bordel. », précise-t-elle. Une petite pièce, annexe à sa maison, est aménagée en guise d'atelier, là où une table est installée, face à la fenêtre et à la rue, et où les Demoiselles trônent fièrement sur les étagères. Et sur les murs, quelques affiches dont l'une bien fleurie attire l'œil, de par la citation de Matisse qui s'illustre en son centre : « La créativité demande du courage ». Quand des

ami-e-s de La petite mécanique – espace de partage autour des arts et de la nature situé dans le quartier du Sacré Cœur à Rennes – lui proposent d'exposer ses sculptures, elle n'hésite pas à se lancer dans le bouillon des expos-ventes et des marchés de créateurs/trices : « J'ai été très surprise des retours, ça m'a donné plein d'énergie. J'ai particulièrement apprécié le contact avec les gens, ça m'a vraiment donné des idées et surtout l'envie de continuer. »

..... LIEUX DE PARTAGE

Depuis moins d'un an, elle a également intégré l'atelier galerie L'Ombre Blanche, lancé en mai dernier par Sarah Estellé. Un lieu de partage proposant des expositions éphémères ainsi que des ateliers pour enfants et adultes autour de la sculpture, le dessin d'observation, la peinture et les arts créatifs. « C'est très agréable de se regrouper et de partager comme ça. Je donne peu de cours mais quand j'en fais, c'est super. Les enfants ont plein d'idées. Ils/elles veulent faire des

Demoiselles et ce qui est formidable, c'est que ça ne donne jamais la même chose que celles que je fabrique. », s'enthousiasme la sculptrice. Elle en parle avec émerveillement et plaisir, sans cacher les bémols que l'artisanat contient. La création, dans son étape pure de fabrication, demande investissement en terme de nombre d'heures passées dans l'atelier et s'accompagne d'une certaine solitude, ou tout du moins à un isolement. « *Je découvre que quand on est comme ça dans son monde, dans son univers, quand on en sort, on ne fait pas très sociable.* », souligne-t-elle. Toutefois, elle reste positive, gonflée à bloc par l'énergie procurée par les rencontres : « *Je suis tombée en amour et je suis tombée dedans par hasard et cette découverte a pris un tournant surprenant menant à des rencontres qui donnent de l'énergie !* » Ce



qui lui permet de fortement s'investir durant les périodes de Noël, aboutissant à une création importante et par conséquent à du stock pour les mois suivants, et de lancer de nouveaux projets. Comme celui d'une exposition dans le cloître de la maison St Cyr, assorti d'un atelier en direction des personnes âgées de la maison de retraite en mars 2018. « *J'attends des réponses pour d'autres lieux d'exposition. Il faut faire pas mal d'œuvres et avoir pas mal de temps.* », explique Elsa Chaderat. Ainsi, elle alterne les instants de travail sur ces Demoiselles - qu'elle voudrait bientôt voir grandir en terme de taille - son métier d'infirmière scolaire et sa vie personnelle.

..... **BIDOUILLE ET FORMATION**

De son côté, Elisabeth De Abreu, 48 ans, s'est établie depuis quatre ans bientôt, en

septembre 2013, en tant que mosaïste professionnelle. Elle aussi s'est saisie d'une annexe de sa maison, à Vern-sur-Seiche, pour en faire un atelier. Un atelier coloré, composé d'une multitude de tableaux accrochés aux murs et de bocal en verre remplis de mosaïques et de tesselles. À côté de son tabouret de travail, un tranchet. Sur lequel elle place sa matière, qu'elle coupe d'un bon coup de marteline. « *Ça pèse un kilo ! Vous imaginez le poids dans le bras à la fin de la journée ?!* », s'exclame-t-elle, en positionnant la pièce sur un coussin en marbre et en mosaïque, qu'elle réalise à la manière des coussins en crochet. Sa rencontre avec la mosaïque date d'il y a 15 ans. Elle habite alors en Corse et ramasse des bouts de verres polis sur la plage, se disant qu'un jour, elle les utiliserait. Probablement. Pour faire quoi ? Elle ne sait pas encore. Une amie lui parle de cet art qui l'attire rapidement. « *J'ai commencé par faire du collage à la main, de la bidouille, mais ça ne tenait pas. Et je ne trouvais pas de cours. À Angers, il y a un peu plus de 4 ans, mon mari m'a offert un stage de bricolage, puis j'ai trouvé une association, à Chantepie, de femmes qui faisaient de la mosaïque entre elles. Ça ne m'a pas suffi, j'ai alors pris des cours particuliers auprès d'une mosaïste, à Rennes. C'est elle qui m'a encouragée à ouvrir mon atelier.* », explique Elisabeth. Elle va ainsi effectuer une formation privée de 8 mois dans un atelier privé. « *Pour être maître mosaïste, il faut aller suivre une formation de 3 ans en Italie. Il n'y en a pas en France. Ce n'était pas possible pour moi de faire ça avec ma vie de famille.* », précise-t-elle. De temps en temps, elle s'en va effectuer des stages à Tours auprès des deux Meilleures Ouvrières de France, toutes deux maîtres mosaïstes, pour évoluer et se perfectionner.

..... **SE DIVERSIFIER**

Ce qui lui plaît, c'est la diversité. Des formes, des matières, des couleurs, des supports.



© CÉLIAN RAMIS

Décorer un sol, un buste de femme, une salle de bain, un bâtiment, un tableau... Avec du marbre, des pierres, des tesselles, etc. « *On ne peut pas se lasser !* », dit-elle d'un ton enjoué. Mais c'est aussi un moment de détente autour d'un projet artistique. Quand elle planche sur une œuvre personnelle, elle s'évade. Elle parle véritablement de thérapie en soi. « *Quand on passe du temps à tailler une tesselle, on ne pense pas aux problèmes. J'ai commencé la mosaïque il y a 15 ans, c'était à la naissance de mon aînée qui est porteuse de handicap. Une psychiatre m'a dit que ça avait peut-être un lien. Je ne sais pas si c'est ça en réalité mais la mosaïque consiste à casser des pièces pour reconstruire quelque chose.* », analyse l'artisane. Et c'est à la fin de son congé parental, qui a duré cinq ans, qu'elle a fait le choix de s'installer en micro-entreprise et de s'enregistrer





© CÉLIAN RAMIS

L'ARTISANAT se manifeste

La communication en ligne, on le sait, ça compte. Mais le bouche à oreille aussi. Et la présence physique lors des événements centrés sur l'artisanat et les métiers d'art, d'autant plus. Ainsi, voici quelques manifestations phares indiquées par la mosaïste Elisabeth De Abreu :

- L'art et la main : 28 et 29 janvier 2017 à la Ferme de la harpe, Rennes. Démonstrations, ateliers d'initiation, expositions.
- Journées européennes des métiers d'art : 31 mars, 1er et 2 avril 2017, partout en France, autour du thème « Savoir(-)

faire du lien ». Démonstrations, expositions, ateliers d'initiation.

- Salon des arts à Cesson-Sévigné : septembre (date encore inconnue). Expositions, ventes.
- Marchés de Noël : fin novembre à fin décembre, partout en France. Ventes.

À ne pas manquer également : l'émission annuelle, en mars, sur l'artisanat au féminin, présentée à l'espace conférence de la Chambre des Métiers et de l'Artisanat 35, à Rennes, et diffusée sur *TVR35Bretagne*. À l'occasion de la Semaine de l'Artisanat, du 10 au 17 mars partout en France, organisée par les CMA.

auprès de la maison des artistes. « Soit je faisais une formation pro, soit je retournais bosser dans un bureau. Ça a été un choix familial. C'est ma passion, je suis une artiste, une maman, mon mari travaille beaucoup et créer mon atelier à la maison permettait réellement de concilier vie professionnelle et vie privée. Pour mon aînée handicapée, il faut avoir des disponibilités plus importantes. Mais ce n'est pas seulement pour elle. Là par exemple mon autre fille a la mononucléose, je peux être à côté d'elle tout en travaillant. », précise-t-elle. Pour pouvoir en vivre, elle a tout mis en place pour diversifier un maximum son activité et ne pas se baser uniquement sur la vente de ses œuvres. Ainsi, elle anime cours et stages dans son atelier, en direction des enfants et des adultes, « de 5 à 84 ans, porteurs de handicaps moteurs, de handicaps mentaux, ou non, la mosaïque, c'est pour tout le monde. » Et passe également du temps à l'extérieur proposant de l'art-thérapie avec une musicothérapeute, des ateliers dans 3 écoles dif-

férentes sur le temps périscolaire, dans des EHPAD, dans des centres de loisirs pour enfants valides et enfants handicapés. Elle peut aussi intervenir pour décorer des panneaux communaux et participera prochainement à une session de team building – concept qui a pour vocation de fédérer une équipe autour d'une activité collective – dans une grande entreprise rennaise et travaille sur un projet d'atelier dans une école avec des adolescents en difficultés, voire échecs, scolaires. Elle justifie : « Comme mon atelier est à la maison, déjà, je n'ai pas de loyer. Mais il est impératif de se diversifier car les ventes ne suffisent pas pour moi. J'ai vraiment du mal à vendre les œuvres que je crée, à donner une valeur en prix à mon travail. Ça me sert plus de vitrine. Quand des personnes les voient et me les demandent, je leur vends mais en général, c'est vrai que j'aime bien les garder. Après, il y a aussi des commandes, et là c'est dur car il faut se mettre à la place de la personne et se demander si ça va lui plaire. »



© CÉLIAN RAMIS



© CÉLIAN RAMIS

Elisabeth De Abreu, comme Elsa Chaderat, est particulièrement friande du contact et des rencontres. C'est ce qu'elle aime par dessus tout lors de l'événement L'art et la main, dont la 9e édition a eu lieu les 28 et 29 janvier à la Ferme de la harpe, à Rennes. « On ne fait pas de ventes. On est là pour travailler devant le public, partager les expériences et échanger avec les gens. C'est vraiment ce que je pré-

fère, les ateliers de démonstration », signale-t-elle, tout en élaborant la liste des manifestations auxquelles elle participe (lire encadré p. 18).

.....TROUVER SA VOIE.....

Pourtant, les places sont chères pour trouver une place sur les marchés. C'est le constat auquel Sonia Driot a été obligée de se confronter. Que ce soit sur la place Hoche, sur la dalle du Colombier ou ailleurs, tout est complet. Depuis, elle a décidé d'assurer ses arrières, en trouvant un boulot de baby-sitter, le matin et le soir, en parallèle de sa création de bijoux qu'elle a commencé à toucher en 2012, lors de son voyage en Amérique du Sud. Elle découvre le travail de l'« alambre » - fil en espagnol - de tout type : argent, cuivre, laiton... « J'ai vu ça dans la rue, car là-bas, on peut facilement vendre comme ça. (Ici, on doit avoir des autorisations spécifiques, à part dans des endroits autorisés comme j'ai déjà fait à Beaubourg au Centre Pompidou à Paris. Maintenant, je me suis mise en micro-entreprise pour faire les marchés.) Bref, j'ai trouvé ça magnifique et l'artisan m'a appris quelques formes. Je m'y suis mise. Je n'avais pas de revenus à part la musique, donc c'est une forte motivation, car il faut bien manger et



se loger. », livre-t-elle, poursuivant : « C'était dur au début de mettre un prix sur les créations, je me suis renseignée auprès des personnes, des autres artisans. On peut très facilement faire des rencontres là-bas. Je suis tombée sur un couple française/péruvien, on a discuté et il m'a tout de suite dit de venir le voir le lendemain pour m'apprendre à faire des bagues. » Quelques années après son retour en France, elle souhaite intégrer l'école Tané, de bijouterie et orfèvrerie, à Ploërmel mais ne sera pas retenue. « J'ai encore du chemin à faire et des choses à apprendre. », reconnaît Sonia. Il est difficile de trouver un emploi en tant que salariée d'une entreprise pratiquant l'artisanat et le réseau est un travail intense, de tous les jours, qui met du temps à se mettre en place. Pour autant, elle ne désespère pas et ne se démotive pas. Au contraire, elle apparaît bien consciente de ses points faibles, comme la communication à travers les réseaux sociaux et la présence qu'elle voudrait augmenter sur les plateformes de

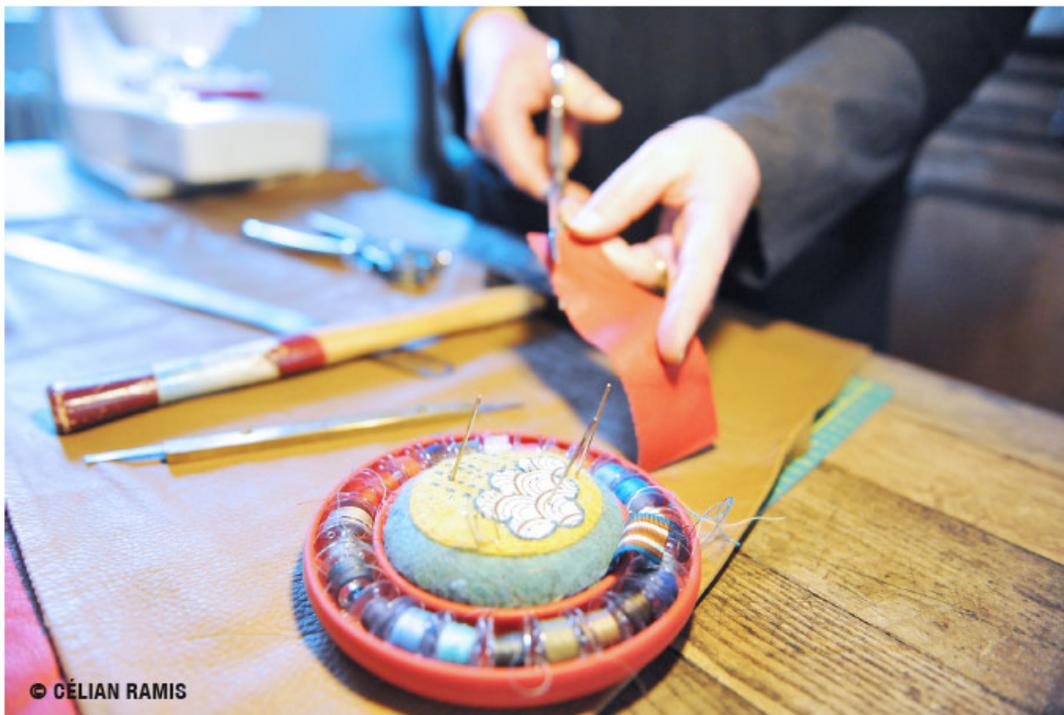
vente de créations faites-main comme Little market ou Etsy, et semble bien disposée à développer ce côté un brin obligatoire, mais pas n'importe comment.

.....PASSIONNÉE PAR LES HISTOIRES.....

Elle s'intéresse, se renseigne, cherche à glaner des conseils en terme de techniques photos pour présenter au mieux ses créations. Des créations joliment présentées dans sa chambre, là où se trouve son atelier bidouillé d'une porte comme planche de bureaux, d'une deuxième table sur laquelle elle travaille, et de plusieurs mallettes entreposant ses matériaux, des objets de récup' et ses bijoux entre boucles d'oreille, bagues, bracelets et colliers. Mais aussi ses pierres. Car si elle est passionnée par le travail des fils d'argent, de laiton, de cuivre et autre, elle est également fascinée par les vertus et propriétés des pierres. « Elles ont toutes une histoire et c'est vraiment un puits sans fond », s'exclame-t-elle, en nous présentant



© CÉLIAN RAMIS



© CÉLIAN RAMIS

leurs différences, leurs textures et leur attrait. À 29 ans, Sonia Driot est incontestablement en amour pour son travail. Pour elle, c'est un métier des plus méditatifs. Le fait de se concentrer des heures durant sur des petites pièces, qu'elle pince et tord pour amener le fil à la forme qu'elle veut établir, lui permet de se relaxer. Mais aussi elle apprécie tout particulièrement le contact qui s'établit entre la créatrice et le public. « Avec une amie parisienne qui travaille dans le secteur de l'artisanat également, on a bossé deux mois ensemble. On a pu constater que les gens se tournent vers l'artisanat pour les pièces uniques que nous produisons. Et au-delà de ça, il y a aussi le rêve qu'on leur vend. On est toutes les deux des voyageuses et on partage l'histoire de chaque pièce. L'argent est une monnaie d'échange pour vivre mais le travail de la matière et le rapport aux gens n'a pas de prix. », souligne-t-elle. D'où le fait qu'elle adapte le prix de ses créations : « Je me suis mise à 8 / 8,50 euros de l'heure. En général, sur la somme globale, je réduis le

prix. Je ne suis pas prête à dépasser un seuil de prix. Si j'ai en face de moi quelqu'un qui a les moyens, je laisse le prix fixé. Si j'ai en face de moi quelqu'un qui n'a pas les moyens et qui a flashé sur une pièce, je vais baisser le prix, sans y perdre, il faut que ça aille dans les deux sens tout de même. »

.....CONNECTÉE ET BRANCHÉE.....

L'accessibilité est un enjeu majeur dans l'artisanat, devant trouver l'équilibre entre la valeur des matières utilisées, du travail produit par l'humain et un prix abordable pour être non seulement rentable mais bénéfique. « Au début, mes portefeuilles étaient moins chers, j'ai vu qu'ils partaient vraiment très vite. Je me suis permise d'augmenter les tarifs, en incluant les frais de port dedans, car sinon ils sont gratuits sur internet. Mais il faut rester accessible et ne pas être au-dessus des prix du marché non plus. », explique Anne-Cécile Le Guevel. À 42 ans, elle est professeure de techno au collège. Et depuis 2 ans et demi a lancé sa boutique en ligne Anne-Cécile

Création, fabriquant ainsi sacs à main, portefeuilles et blagues à tabac, très tendances actuellement. Il y a 15 ans, elle a commencé la couture et a choisi de faire ces propres vêtements. Un loisirs créatif et utile qui lui a permis de s'occuper les mains durant un arrêt de travail de trois mois. « J'ai acheté une jupe en cuir dans une braderie et j'en ai fait un sac. Au début, une copine m'a prêté un patron, puis je me suis mise à faire mes propres patrons. », se souvient-elle. Elle fabrique donc ses sacs à main, puis les offre à des amies, participe à une expo-vente organisée par une amie et, grâce au succès du lancement, va jusqu'à ouvrir



une boutique sur Little market et une autre sur Etsy, pour finalement créer sa marque avec un site personnel, en prenant un statut d'au-

to-entrepreneure. Sa démarche, elle l'avait intégrée avant de se lancer à son compte, en parallèle de son activité de professeure. « J'aime beaucoup chiner, aller dans les friperies, dans les braderies, les relais. Parmi mon entourage, certain-e-s me donnent aussi des cuirs qu'ils/elles n'utilisent plus. Je ne prends pas forcément tout parce que le but n'est pas d'accumuler non plus ! », précise Anne-Cécile. Par exemple, elle ne prend pas le cuir noir. « C'est la couleur qui m'intéresse !, répète-t-elle. Quand les couleurs ne m'inspirent pas, j'ai moins envie de créer, il faut alors que j'achète de nouveaux cuirs. » Elle se rend parfois

en boutique pour acheter des chutes de cuir mais surtout écume les magasins de tissus, qu'elle prend à motifs pour les associer au



© CÉLIAN RAMIS



© CÉLIAN RAMIS

cuir uni choisi. Sur son bureau-atelier, au rez-de-chaussée de sa maison, les tissus s'empilent et côtoient, non loin de la machine à coudre, une multitude de valisettes que l'on a envie d'ouvrir, par curiosité, les yeux remplis d'espoir d'y déceler 1001 trésors. Il y a des boutons, des fils, des outils. Le tout, parfaitement ordonné et rangé. Et derrière la créatrice, mais aussi sur les côtés de la pièce, des créations quasiment terminées, qui attendent d'être envoyées à leurs commanditaires ou de recevoir en gravure les initiales de l'artisan. « Ça prend beaucoup de temps, entre la création, les photos que je fais sur ma ter-

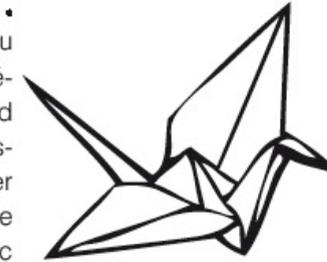
rasse en général, la mise en ligne, l'envoi. Il y a des périodes où je n'ai pas envie du tout. Et puis, je m'y remets et c'est parti. Je ne fais jamais deux fois la même pièce et si on me fait une commande, je refuse de reproduire un objet repéré dans une boutique. Ça peut m'inspirer mais je ne suis pas là pour recopier. », insiste-t-elle. Sa marque de fabrique, c'est justement son association tissus à motifs et cuir récupéré sur des fringues. Elle privilégie ainsi le recyclage et aime l'idée de pouvoir donner une seconde vie aux vêtements : « On aime beaucoup faire les braderies avec mon mari. On a très peu de choses neuves

chez nous. À quoi ça sert de consommer à outrance ? Quand on en a trop, on revend. Ma démarche dans ma création, je l'explique quand je fais les marchés de créateurs/trices. Je mets une pancarte avec des photos des différentes étapes de fabrication. »

.....À RECYCLER !.....

La récup', c'est dans l'ère du temps, comme le dit Anne-Cécile Le Guevel. Surtout quand l'activité se veut déjà du système Débrouille, avec un atelier à domicile et la création d'une boutique en ligne, faisant avec les moyens et techniques du bord. Même si aujourd'hui, les formations et ateliers concernant la communication via les réseaux sociaux et l'investissement du temps passé à actualiser sa boutique en ligne, se développent de plus en plus. Ainsi, les quatre artisanes rencontrées utilisent toutes dans leurs créations des objets ou matériaux ayant déjà vécu. Elsa Chaderat réutilise fils de fer et journaux pour établir la base et les cheveux de ces Demoiselles et leur recouvrir le corps et les hanches avant de construire les robes en papier mâché, qu'elle peint ensuite pour les rendre blanches. « En hiver, je les fais sécher sur le poêle, c'est très pratique. », dit-elle d'un air malicieux. Travailler avec ce que l'on a sous la main est aussi judicieux pour économiser que pour se renouveler. Friande de nouvelles matières, Elisabeth De Abreu aime varier les supports et les pièces qu'elle utilise. Ainsi, quand elle aperçoit près de chez elle une vitre d'abribus brisée en mille éclats de verre, elle n'hésite pas à s'en saisir, tout comme la vieille vaisselle

qu'il suffit de briser pour s'en servir de substrat. « En se baladant sur la plage, on peut trouver plein de choses ! Avec les enfants, on s'amuse beaucoup avec les coquillages, les coraux (uniquement ramassés sur la plage), mais aussi les capsules de café, de sodas ou même des graines. », énumère-t-elle, en



farfouillant les étagères d'un placard qui recèle de créations faites en ateliers. Les graines naturelles sont également utilisées sur certains bijoux de Sonia Driot. Tout comme les plumes ramassées, avec autorisation des agents municipaux, par la jeune femme dans la volière du parc du Thabor. « Au départ, j'avais pensé à faire quelque chose 100% naturel et récup'. Ça m'a fait me pencher vers la réutilisation de briques de lait et de jus de fruit pour faire des porte-monnaies. Puis, j'ai commencé à faire des bijoux, et là aussi j'avais pensé à faire quelque chose avec des bouts de bois mais j'ai vu qu'il y avait encore trop de réticences du côté du public à acheter des créations entièrement fabriquées en récup' », souligne Sonia.



Le savoir-faire des matières s'allie alors à la créativité des artisanes, qui font également preuve d'imagination pour mêler matériaux et objets de récupération. Leurs parcours témoignent, non seulement de la diversité des profils, mais aussi des ressources nécessaires et indispensables au secteur de l'artisanat, qui invoque

aujourd'hui amour de la pièce unique, de la minutie, de la rencontre, du rapport humain, et consommation alternative et moderne.



PROSTITUTE, LA FIN D'UN SPECTACLE DÉCOMPLEXÉ

Les 13 et 14 janvier ont marqué les deux dernières représentations de *Prostitute*, spectacle créé par Anna Hubert et Adeline Chenini, de la compagnie rennaise Ocus, au Babazula et au Papier Timbré. Les deux artistes ont joyeusement fermé les portes du bordel de la rue Jean Banlair.

« J'assouvi les fantasmes / De ceux qui viennent sans masque / Soulager leur rêve pervers / Le temps d'une partie de jambe en l'air / Je suis à leurs yeux un trou, un sein, un cul, un cotillon / Un bien de consommation / Une marchandise / Une friandise / ... en tout cas, de ce que je connais... / Un produit qui ne se démodera jamais. », chante Corba, la tenancière du bordel de la rue Jean Banlair, accompagnée par l'air d'accordéon joué par Sibémol. Derrière la marionnette articulée et son franc parler, se cache la comédienne et marionnettiste, Anna Hubert. Et dans le rôle de l'artiste de rue, se confond l'accordéoniste et chanteuse Adeline Chenini. De leur rencontre sont nés les personnages de la patronne racoleuse prête à tout pour les affaires, de la prostituée droguée répondant au nom de Pina Débauche,

de la belle Aphrodite à la personnalité maligne et débrouillarde, ainsi que du clochard philosophico-alcoolique Socrade. « De nombreuses questions se sont posées, il y avait plein de portes d'entrée pour traiter de la prostitution. On n'y connaissait pas grand chose, nous ne nous sommes jamais prostituées, ni l'une, ni l'autre. Nous en avons rencontré mais à la suite de représentations, pas durant la création. », explique Anna.

NOURRIES PAR L'HISTOIRE ET LES TÉMOIGNAGES

La création a duré 3 ans, le temps pour le duo de se plonger dans les lois, l'Histoire, et la documentation. De rencontrer des membres du Syndicat du travail sexuel, le Strass. Et de fabriquer les marionnettes, les costumes, d'écrire les textes,

de composer les musiques et de se nourrir des retours du public afin d'affiner et de perfectionner les scènes. « *Aphrodite est née des écrits de Grisélidis Réal, très impliquée dans la lutte des droits des femmes et des prostituées.* », souligne Adeline. Cette dernière compte parmi les plus grandes figures emblématiques de la prostitution contemporaine. Décédée en 2005, Grisélidis Réal a commencé à gagner sa vie en tant que peintre avant de se prostituer pour subvenir aux besoins de sa famille dans un premier temps puis pour militer dans un second temps : « *Elle l'a revendiqué comme un métier reconnu comme tel, devant bénéficier des mêmes droits que tou-te-s les autres travailleurs/seuses.* » Les correspondances et les écrits laissés derrière elle ont nourri le travail des artistes rennaises – tout comme celui de Camille Kerdellant, de la compagnie KF, pour *Grisélidis Réal ou la passe imaginaire* – qui ont ainsi symbolisé les différents types de clients par la représentation de trois sexes masculins.

RÉFLEXIONS ET DÉBATS

Ainsi, les deux femmes se passionnent pour l'histoire de la prostitution, respectée dans l'Antiquité, extrêmement rentable jusqu'à l'inquisition puis ballottée entre les pour et les contre. « *Au retour des Louis sur le trône, une étude montre que quand on fermait les maisons closes, cela entraînait une recrudescence des violences. Alors, le suivant les rouvrait et ainsi de suite.* », précise la marionnettiste, amusée. Adeline poursuit, fascinée : « *Au siècle des Lumières, le point d'honneur était donné à l'esprit. Laissant le corps comme une perversion humaine. La femme est devenue une sorcière qui détournait la réflexion de l'homme pensant. Depuis, ça n'a pas évolué. On a cramé des prostituées !* » Pourtant, le débat fait rage. Les polémiques concernant les travailleuses du sexe vont bon train entre les défenseuses/seurs d'un métier à reconnaître légalement et socialement et les abolitionnistes, sans toutefois aboutir à une prise de position claire. En témoigne la loi promulguée le 13 avril 2016, visant à renforcer la lutte contre le système prostitutionnel et à accompagner les personnes prostituées, passant entre autre par la pénalisation des clients. Anna Hubert et Adeline Chenini ont alors opté pour une galerie de personnages, présentant plusieurs portraits de femmes, entrecroisés par les propos de Socrade

et de l'artiste de rue. Sur des airs populaires, elles abordent les questions de sexualité, de plaisir et de désir à travers des textes aussi crus que poétiques et aussi véridiques qu'humoristiques. « *Il n'y a rien de trop provocant car l'objectif est de rester le plus accessible possible. On propose un spectacle, dans les bars, avec de l'accordéon. On a un public large, pas uniquement sensibilisé et militant. Le but est de créer ensuite un espace de discussion. C'est toujours très riche en général.* », précise Anna. Cinq années durant, *Prostitute* a servi de support, de matière, pour échanger et discuter autour de la thématique proposée. Une manière de nourrir et faire évoluer la réflexion autour du plaisir et de la sexualité. Car au-delà des avis controversés que provoque le dialogue sur la prostitution, le sexe reste un tabou difficile à débloquer.

DES GROS TABOUS !...

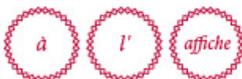
Sans regret, les deux artistes referment les portes du bordel et éteignent le lampadaire de la rue Jean Banlair. Parler cash et vulgaire, avec gouaille et extravagance, une aventure excitante et libératrice, confie le duo. Sans prendre parti, elles ont pu mettre un brin de leur personnalité dans les protagonistes et inversement, incarner des personnages qui ne leur collent pas vraiment à la peau. Seul bémol : la diffusion du spectacle. « *Dans les squats et les bars, pas de soucis. Mais dès qu'on a voulu être payées, les salles de spectacle n'ont pas osé nous programmer.* », avoue Anna. Pour Adeline, « *Les lois ne vont pas dans le sens de la réflexion sur le sujet. Il n'y a pas de grande évolution des mentalités et pas beaucoup de réflexion contemporaine.* » Le tabou est encore prégnant, sortir des clous fait peur. La frilosité des programmeurs de salles n'encourage pas l'espoir d'un débat en profondeur pouvant être amené par le biais d'une culture engagée et accessible. Pour autant, Adeline Chenini et Anna Hubert tirent le rideau sur ce projet de longue haleine avec le sourire et le cœur léger, accrochées à leurs convictions personnelles. Pour l'accordéoniste et chanteuse, « *les prostituées doivent avoir la possibilité d'être indépendantes et d'évoluer avec des mesures d'hygiène, une reconnaissance d'utilité publique et un cadre législatif.* » Un point sur lequel la comédienne et marionnettiste acquiesce : « *Il faut que ce soit une case socio-professionnelle.* »

■ MARINE COMBE

bref

TANGER, ET AILLEURS

La 28^e édition de Travelling aura lieu du 7 au 14 février. Cette année, c'est la ville de Tanger, au Maroc, qui sera mise à l'honneur, là où se mêlent politique et poétique mais aussi réel et imaginaire. Mais c'est aussi l'occasion de profiter de ciné-concerts, comme le projet solo *Lumières* d'Ellie James (Mermonte, Bumpkin Island,...) ou de découvrir des avant-premières, à l'instar de la projection d'*Orpheline*, d'Arnaud Des Pallières.

bref

chiffre du mois

20/02

La vidéaste et réalisatrice **Frédérique Ody** propose un **stage de cinéma d'animation pour adultes** à l'**Antipode MJC** du 20 au 24 février.

chiffre du mois

yegg aime la musique

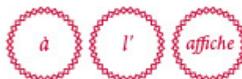
L.A. WITCH - MIËT - THE MADCAPS

Ubu, Rennes / 03-03-2017 à 21h

bref

SUPERBE GABRIELLE

Cordélia, écrivaine et auteure du blog Mademoiselle Cordélia, sera à Rennes, au Centre LGBT, le 18 février de 15h à 18h pour présenter son nouveau roman - dont la préface est signée par Selene Tonon, vice présidente du CGLBT de la capitale bretonne - *Mon amie Gabrielle*. Une belle histoire d'amitié entre Salah et Gabrielle, au fil des années, mettant en lumière une femme trans, une personne bi et un homme gay dans les rôles principaux.

bref

GIRLS, LES DESSOUS DES FILLES

Du 17 janvier au 10 février, le collectif Runbyfeu met à l'honneur à l'Hôtel Pasteur, à Rennes, l'exposition *Girls*, exposant différentes œuvres de jeunes artistes en devenir, inspiré-e-s par le thème de l'image des femmes dans notre société actuelle.



© CÉLIAN RAMIS

Porter un regard décomplexé et diversifié sur l'image des femmes, tel est le défi du collectif Runbyfeu, à l'Hôtel Pasteur, une association créée il y a tout juste un an et composée d'une équipe uniquement féminine. « Ça faisait longtemps qu'on avait envie de créer une association de ce genre, où tout le monde pourrait créer et être exposé », explique Morgane Curt, co-fondatrice du collectif. Créée en janvier 2016, *Girls* est la quatrième exposition du collectif, une première en termes d'officialité et de sérigraphie : « On avait l'habitude d'exposer dans des bars à Rennes, et pour celle-ci, il fallait composer avec les lieux, qui sont immenses ! Ça donne quelque chose de plus professionnel. » La question de l'image des femmes est, selon elles, importante pour bon nombre d'artistes. Régulièrement confrontées à un sexisme ordinaire dans le milieu associatif, « on avait envie de surprendre en créant cette exposition, de prouver qu'on était capable de monter ce genre de projet, et ça marche », sourit Morgane. Exposition féministe sans parti pris, une réelle décomplexion est mise à l'honneur à travers une diversité d'œuvres et créations artistiques, à la fois intimistes et crues. Le thème de la féminité s'est

imposé naturellement pour Charlotte Velter, co-fondatrice du collectif, qui expose alors ses photographies. Elle souhaitait là découvrir d'autres points de vue de la part des autres artistes. « Dans mon travail, l'idée est de capter un moment, un regard, raconte-t-elle. Je vois les femmes de cette façon et ici, j'aimerais voir comment les gens perçoivent les femmes en dehors de mon point de vue. »

Sont exposés également des fanzines comme *Ci-tad'elles* et *Galante*, mis en consultation. Le premier, réalisé par et pour les femmes incarcérées à la prison de Rennes, « permet ainsi de présenter chaque femme dans l'exposition, explique Charlotte. Avec *Galante*, on aborde plutôt l'image des femmes à travers la notion de l'érotisme », ajoute-t-elle. Une nudité qui interpelle le public, les enfants surtout. « Nous sommes tous confrontés à la question de la féminité dans sa vie », confirme Charlotte. « C'est pour cela que l'exposition doit forcément passer par le nu », explique Camille Pommier, bénévole au sein de l'association. Une nudité dont la cage d'escalier de l'Hôtel Pasteur, provisoirement habillée pour l'occasion, ne manquera pas de détourner l'attention de plus d'un-e visiteur-e. À bon entendeur...

LOUISE PILLAIS

...
L'ÉQUIPE DE YEGG
VOUS SOUHAITE DE FAIRE
SAUTER LES CRÊPES !
...



TOUTE L'ACTUALITÉ FÉMININE RENNAISE SUR YEGGMAG.FR



- Verdict
- p.29
- YEGG & the city
- p.30



Cd

ALL WAS BRIGHT BUMPKIN ISLAND FÉVRIER 2017

On pouvait depuis le 25 novembre 2016 écouter en avant-première la chanson « Head over heels » et se mettre l'eau à la bouche jusqu'à la découverte de l'album entier, *All was Bright*, sorti début février. Et l'attente n'aura pas été vaine puisque les 10 morceaux figurant sur ce nouvel opus sont planants et envoûtants. Le groupe rennais, composé de huit musiciens, sait parfaitement incarner et interpréter des ambiances a priori sereines et sécurisantes. Mais c'est sans compter sur leur délirant grain de folie qui rythme et dynamise leur pop-rock mélodieuse et impalpable, cuivrée et électronique. La voix ambiante de la chanteuse, Ellie James, consolide ce disque nuancé et moucheté de toute une résonance de détails. On pourrait penser à un joyeux bordel bien orchestré dont Memonte et Totorro ont le secret et le talent mais il y a quelque chose chez Bumpkin Island de plus organique, de plus hypnotisant. À confirmer en live le 10 mars prochain, à l'Ubu, pour Les Embellies. | M. C.



Dvd

PARIS GILLES BANNIER ET VIRGINIE BRAC JANVIER 2017

La série créée par Virginie Brac – *Engrenages*, *Les beaux mecs* – et réalisée par Gilles Bannier – mêmes références – pour Arte en janvier 2015 était rediffusée durant la nuit de la Saint-Sylvestre. L'occasion de (re)découvrir les 6 épisodes qui rythment son unique saison, amenant les téléspectatrices/teurs au cœur de la capitale française pendant 24h. Un procureur de la République à l'équilibre matrimonial fragile lié d'amitié avec un Premier ministre en mauvaise posture face à une dame de fer syndicaliste de la RATP, qui s'avère être la mère d'une femme trans chanteuse dans un club qui abrite des règlements de compte entre mafieux... *Paris* offre une plongée dans la vie d'une dizaine de personnages qui n'ont a priori rien en commun et qui pourtant vont se côtoyer ou simplement se croiser, de près ou de loin. Inspirée du documentaire allemand *24h Berlin*, en 2008, observant le quotidien d'une vingtaine de Berlinoises, la série chorale, qui n'est pas sans rappeler la verve de *Pigalle la nuit*, est bien rythmée et l'intrigue, bien ficelée, nous tient en haleine tout au long des épisodes, allant même jusqu'à nous frustrer de ne pas avoir creusé l'idée au cours d'une saison supplémentaire. Un joli focus sur des anonymes ou non parisiens-ne-s qui n'a pas la prétention de représenter toute la diversité française et qui met bien le doigt sur les hasards du quotidien. | MARINE COMBE



Cinéma

FLEUR DE TONNERRE STÉPHANIE PILLONCA JANVIER 2017

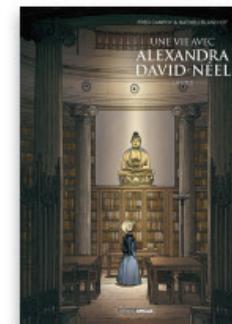
En 1803, dans le Morbihan, naît Héléne Jégado. Surnommée Fleur de tonnerre par sa mère, une femme froide et apathique, elle passe son enfance à ressentir la vibration des pierres bretonnes et à écouter les sombres légendes que ses parents partagent lors des veillées. En grandissant, Héléne devient cuisinière. Partout où elle passe, elle sème la mort, convaincue d'être au service de l'Ankou, l'ouvrier de la mort, allant même jusqu'à devenir cet être morbide. Elle sera guillotinée à Rennes, sur la place du Champ de Mars, en février 1852. C'est en lisant le livre de Jean Teulé, *Fleur de tonnerre*, que Stéphanie Pillonca décide de l'adapter au cinéma, optant davantage pour le développement humain de la plus grande empoisonneuse française. Loin d'une démonstration d'acting, la talentueuse Deborah François incarne ici une Fleur de tonnerre multiple et complexe, traumatisée, malmenée, mais aussi sensible, dévouée, machiavélique et angoissante. Pour son premier long-métrage de fiction, la réalisatrice fait des choix audacieux, tant dans sa réécriture que dans le casting ainsi que dans le contexte historique et social qu'elle retrace en filigrane des souvenirs livrés par Héléne Jégado au juge Vannier quelques jours avant son exécution. Une œuvre brillamment orchestrée. | MARINE COMBE



Livre

UNE VIE AVEC ALEXANDRA DAVID-NÉEL FRED CAMPOY ET MATHIEU BLANCHOT FÉVRIER 2017

Intellectuelle, auteure, orientaliste et exploratrice, Alexandra David-Néel est la première femme européenne à avoir séjourné dans la cité interdite de Lhassa, au Tibet, en 1924, après avoir passé 14 ans à s'aventurer sur les chemins, connus et inconnus, dégagés ou extrêmement dangereux, des terres et cimes asiatiques. En février 2016, les éditions Grand Angle publiaient le premier tome de la BD *Une vie avec Alexandra David-Néel*, raconté par Marie-Madeleine Peyronnet, au chevet et au service de l'exploratrice durant les 10 dernières années de sa vie. On se ravit de découvrir cette année, la suite et fin des aventures de ce duo de feu. Au-delà des voyages, Fred Campoy, auteur, et Mathieu Blanchot, dessinateur, nous invitent à découvrir le tempérament tumultueux, intrépide et sensible de l'aventurière et la relation affectueuse qui va l'unir à tout jamais à sa dame à tout faire, qui aujourd'hui se bat pour continuer à faire vivre l'âme de sa mentor. Un double portrait parfaitement orchestré, un hommage au courage et au dépassement ainsi qu'une invitation à l'évasion et à la réalisation de nos rêves, ce diptyque est un régal dont il ne faut absolument pas se passer. | M. C.





YEGG & THE CITY

Episode 39 : Quand j'ai assisté au Goûter « Têtes à têtes »

Ce mercredi 1er février, en milieu d'après-midi, le hall du Triangle s'anime aux sons des rires des enfants, de leurs pas et leurs mouvements sur le tapis installé pour le Goûter. Invitation mensuelle de la Cité de la danse, ce dernier se déroule tous les premiers mercredis du mois, à 15h, et s'effectue autour d'un principe simple : partager son goûter avec les copines et les copains après avoir participé à un atelier artistique. Ce jour-là, c'est la chorégraphe Maria Clara Villa-Lobos qui anime l'activité, quelques heures avant de présenter son spectacle *Têtes à têtes*. Ainsi, elle partage quelques fondamentaux de son univers, mettant les participant-e-s en mouvement à l'aide de roulés-boulés, de marche sur les fesses, de quatre pattes ou de sauts de grenouille. « *Utilisez le sol, les mains, les roulades !*, commente la danseuse. *Explorez toutes les manières de se déplacer au sol. On utilise son instinct, sans*

se poser trop de question. » À chaque coin du tapis, ça rigole, ça grimace, ça hésite également du côté des plus timides. Mais les enfants exécutent joyeusement les exercices ludiques proposés. Assis au sol, jambes croisées, ils/elles attrapent leur pied et se chatouillent le nez avec. Puis, secouent la main, l'autre main, et les jambes, avant de passer à quatre pattes en pointant les fesses au plafond. « *Fesses en l'air, fesses en l'air, c'est l'heure des fesses en l'air* », s'amuse à chanter un petit garçon, assis sur une chaise et observant l'atelier avec le sourire et l'œil qui frise d'envie de rejoindre les autres sur le tapis. Petit à petit, Maria Clara Villa-Lobos les invite à se redresser et à travailler la marche à la verticale. De manière plutôt militaire au départ, puis de manière plus sinieuse. C'est un joyeux bordel qui s'organise rapidement pour prendre la forme d'un moment ludique et heureux, avant de se conclure sur un exercice de miroir poétique.

■ MARINE COMBE

CAROLE BOHANNE CÉLINE JAUFFRET ANA SOHIER ANNE-KARINE LESCOOP
 ANNE LE RÉUN BEATRICE MACÉ ANNE CANAT SYLVIE BLOTTERE ÉVELYNE FORCIOLI YUNA LÉON
 BRIGITTE ROCHER FANNY BOUVET MARIE-LAURE COLAS GAËLLE AUBRÉE DORIS MADINGOU
 KARINE SABATER ARMELLE GOURVENEC MARIA VADILLO
 NADINE CORMIER ESTELLE CHAIGNE ALZÉE CASANOVA GAËLLE ANDRO VÉRONIQUE NAUDIN
 FRÉDÉRIQUE MINGANT DOMINIQUE IRVOAS-DANTEC
 LAURENCE IMBERNON CÉLINE DRÉAN VALÉRIE LYS NATHALIE APPÉRÉ MATHILDE & JULIETTE
 ISABELLE PINEAU NATHALIE APPÉRÉ ÉMILIE AUDREN MARIE HELLIO ANOUOK MONTEBUI
 ANNE LE HENAFF MARINE BACHELOT CHLOÉ DUPRÉ
 DOROTHÉE PETROFF GÉRALDINE WERNER
 GWENAËLE HAMON MARION ROPARS
 CATHERINE LEGRAND
 JEN RIVAL



LES FEMMES QUI COMPTENT, CHAQUE MOIS DANS YEGG



LE FÉMININ RENNAIS
NOUVELLE GÉNÉRATION



YEGGMAG.FR